

## L'influence du *Kitāb aḥbār al-Nūba* d'Ibn Sulaym al-Uswānī sur l'*Histoire des églises et monastères d'Égypte* d'Abū al-Makārim

ROBIN SEIGNOBOS

**Abstract :** The *Kitāb aḥbār al-Nūba*, written in the last quarter of the tenth century, and the *History of churches and monasteries of Egypt* (= *HEME*) composed in the late twelfth–early thirteenth century by Abū al-Makārim (and others), have long been recognised as the best-informed Arabic sources concerning Medieval Nubia. However, the textual relations between the two works have not attracted much attention in modern scholarship, despite the intriguing presence in both texts of seemingly similar descriptions. The aim of the present article is to investigate the nature of the link connecting the two accounts through a close comparison of the four passages that appear to be textually related.

**Keywords:** Ibn Sulaym al-Uswānī, Abū al-Makārim, al-Maqrīzī, Medieval Nubia, Arabic geography, Copto-Arabic historiography, textual history

**English title:** The influence of Ibn Sulaym al-Uswānī's *Kitāb aḥbār al-Nūba* on the *History of churches and monasteries of Egypt* by Abū al-Makārim

Robin Seignobos, Institut français d'archéologie orientale, Le Caire; [rseignobos@ifao.egnet.net](mailto:rseignobos@ifao.egnet.net);

 0000-0002-7272-3393

À l'instar de bien d'autres œuvres composées durant la période fatimide, les *Aḥbār al-Nūba* de l'auteur égyptien Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Aḥmad b. Sulaym al-Uswānī (fin du X<sup>e</sup> siècle)<sup>1</sup> sont aujourd'hui considérés comme perdus et nous sont seulement parvenus sous la forme de fragments transmis notamment à travers les *Ḥiṭaṭ* d'al-Maqrīzī. Pour autant, rares ont été les travaux abordant le problème posé par la transmission fragmentaire et indirecte de cette oeuvre, problème qui n'est pourtant pas sans incidence sur la fiabilité des extraits qui nous sont parvenus et sur l'histoire de la réception médiévale de ce traité singulier. La première étude moderne spécialement consacrée à l'œuvre d'al-Uswānī est

---

<sup>1</sup> Sur cet auteur voir : Halm 2017 ; Hasan 2010 ; Adams 1991. Voir également : Troupeau 1954: 276–279 ; Kheir 1985: 9–16 ; Seignobos 2017.

celle de l'arabisant français G. Troupeau qui a sélectionné et traduit, à partir de l'édition des *Ḥiṭaṭ* initiée par G. Wiet, les extraits d'al-Uswānī relatifs à la géographie nubienne<sup>2</sup>. Cependant, l'étude la plus complète reste à ce jour celle qu'a proposé M. Kheir, au milieu des années 1980, en isolant et traduisant en anglais l'ensemble des passages pouvant être attribués à al-Uswānī dans les *Ḥiṭaṭ* et le *K. al-Muqaffā* d'al-Maqrīzī<sup>3</sup>.

Si l'attention des savants modernes s'est concentrée, à juste titre, sur les longues citations incluses dans les oeuvres d'al-Maqrīzī, ce dernier n'est pourtant pas le seul à avoir su tirer parti de l'opuscule d'al-Uswānī. G. Troupeau signalait déjà la présence d'extraits des *Aḥbār al-Nūba* dans le *Našq al-azhār* d'Ibn Iyās (1448–ca. 1524), mais tout indique que ces derniers proviennent en réalité d'al-Maqrīzī<sup>4</sup>, de même que les citations figurant dans certaines œuvres du prolifique al-Suyūfī (1445–1505), l'un des maîtres d'Ibn Iyās<sup>5</sup>. En revanche, M. Kheir a fait remarquer la présence dans le *Fayḍ al-madīd fī aḥbār al-Nīl al-sa'īd* d'Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī (1443–1521)<sup>6</sup> de plusieurs fragments des *Aḥbār al-Nūba*, dont un qui ne figure pas dans la sélection d'al-Maqrīzī<sup>7</sup>. L'inclusion de cet extrait original suffit à démontrer qu'al-Manūfī a bien eu accès au texte d'al-Uswānī indépendamment d'al-Maqrīzī, probablement par le truchement de l'œuvre de Zayn al-Dīn al-Rašīdī (1341–1400), dont le *Fayḍ al-madīd* n'est en fait qu'un abrégé remanié et augmenté<sup>8</sup>. Si al-Maqrīzī demeure celui qui a le plus contribué à la transmission et à la diffusion des *Aḥbār al-Nūba*, on aurait donc tort de reconnaître en lui le « redécouvreur » de cette œuvre, puisqu'un auteur antérieur (certes moins fameux), en avait déjà tiré parti peu de temps auparavant, dans un ouvrage malheureusement perdu.

<sup>2</sup> Troupeau 1954: 276–288.

<sup>3</sup> Kheir 1985: 9–72.

<sup>4</sup> Troupeau 1954: 279. G. Troupeau n'avait connaissance que d'un seul extrait auquel il avait eu accès à travers la *Chrestomathia* d'Arnold (Arnold, *Chr.ar.*: 54–56). L'examen de l'ensemble de l'œuvre révèle toutefois que cet emprunt est loin d'être isolé puisqu'al-Uswānī y est cité, nommément ou non, à plusieurs reprises. Nous avons eu recours ici au ms. Oxford, Bodleian Library, Pococke 190 (daté de 1593), l'une des plus anciennes copies conservées. Il est à noter que la plupart de ces citations se trouvent déjà dans une œuvre de jeunesse d'Ibn Iyās, la *Nuzhat al-umam fi-l-'aḡā'ib wa-l-ḥikam* (achevé av. 1486), dont le *Našq* n'est qu'une version considérablement remaniée et augmentée. Ibn Iyās, *Kitāb Nuzhat al-umam*: 188–195.

<sup>5</sup> Voir notamment Al-Suyūfī, *Kawkab al-rawḍa*: 144, 210. Le nom d'Ibn Sulaym al-Uswānī y apparaît dans deux passages, une première fois au sujet des hippopotames et une seconde fois, plus longuement, au sujet des bienfaits du Nil. Il est à noter que la provenance maqrīzienne de ce second passage est clairement indiquée par al-Suyūfī.

<sup>6</sup> Sur al-Manūfī voir : De Jong 2010.

<sup>7</sup> Kheir 1985: 11–12. L'extrait en question décrit un arbre gigantesque identifiable au baobab (*Adansonia digitata*) : *Ils [les Nubiens] ont des arbres énormes. Le prince (ṣāḥīb) du royaume de 'Alwa m'a dit qu'il a mesuré le tronc de l'un de ces arbres et qu'il a trouvé trente brasses (bā')* [= env. 60 m]. *Ils en coupent les branches et creusent son tronc pour en faire des réservoirs d'eau (ṣīhrīḡ li-l-mā')* car leur sol est fait d'un sable qui absorbe l'eau et leurs puits sont [trop] profonds pour la corde. Al-Manūfī, *Al-Fayḍ al-madīd*: 147. La pertinence de cette observation conjuguée à la mention du prince héritier de 'Alwa (ṣāḥīb [ 'ahd] mamlakat 'Alwa), informateur par ailleurs connu d'al-Uswānī, suffisent à écarter l'hypothèse d'une interpolation d'al-Manūfī et à s'assurer de l'authenticité de ce fragment.

<sup>8</sup> Cet auteur n'est pas mentionné par Ḥaḡḡī Ḥalīfa ni dans aucun recueil bio-bibliographique moderne. Voir néanmoins : Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Dayl al-durar*: 102 ; *Al-Maḡma 'al-mu'assis*: 168–169 (vol. 2).

M. Kheir s'étonnait que les *Aḥbār al-Nūba* ne soient pas cités avant cette époque tardive, à la différence d'autres œuvres fatimides disparues comme le traité géographique d'al-Muhallabī (m. ca. 990) dédié, comme celui d'al-Uswānī, au calife al-'Azīz (975–996), mais dont des extraits ont été préservés par Yāqūt (m. 1229) et Abū al-Fidā' (1273–1331)<sup>9</sup>. Nous verrons toutefois que cette affirmation mérite désormais d'être nuancée car l'influence de l'œuvre d'al-Uswānī se décèle, dès la fin du XII<sup>e</sup> ou le début du XIII<sup>e</sup> siècle, dans l'*Histoire des églises et monastères d'Égypte* (ci-après *HEME*), œuvre communément attribuée à Abū al-Makārim mais dont la composition complexe a mobilisé plusieurs autres auteurs<sup>10</sup>. Bien que l'éventualité d'une influence d'al-Uswānī sur l'*HEME* ait été envisagée par B.T.A. Evetts dès l'introduction de l'*editio princeps*<sup>11</sup>, la plupart des études postérieures portant sur l'une ou l'autre œuvre ne se sont guère intéressées à ce qui doit pourtant être considéré comme le témoignage le plus précoce de l'utilisation des *Aḥbār al-Nūba*<sup>12</sup>.

De fait, ce sont les spécialistes de la Nubie qui ont les premiers attiré l'attention sur la ressemblance frappante de certains passages de l'*HEME* avec le récit d'al-Uswānī, sans pour autant en tirer les conclusions qui s'imposaient. U. Monneret de Villard notait, par exemple, les fortes similitudes entre la description de la région désignée sous le nom de « haut Maqs » (*al-Maqs al-a'lā*) chez al-Uswānī et celle de la « ville » du même nom que l'on trouve dans l'*HEME* ; néanmoins le savant italien estimait que le récit du premier venait confirmer celui du second<sup>13</sup>. L'un des rares auteurs modernes qui ait envisagé ces similitudes comme la preuve d'un rapport de dépendance entre les deux œuvres est l'archéologue W.Y. Adams, mais cette observation n'a pas donné lieu par la suite à une étude philologique plus approfondie<sup>14</sup>.

Après examen, l'influence d'al-Uswānī peut être repérée, par comparaison textuelle avec les extraits transmis par les *Ḥiṭaṭ*, dans quatre passages distincts énumérés ci-après, dans l'ordre de leur apparition dans l'*HEME* :

---

<sup>9</sup> *That is to say that his book was compiled mainly for policy makers. This may explain the puzzling disappearance of Ibn Sulaym's book until the time of al-Maqrīzī (d. 845/1445). Being intended for policy makers, it was not much in circulation and so few copies of it were available. Even during its day no reference was made to him. If one has to draw a parallel we have the works of al-Muhalabī [sic] and al-Musabbihī, who both wrote, like Ibn Sulaym, in the Fatimid period and whose works were lost. The difference is that both are quoted by authors earlier than the time of al-Maqrīzī.* Kheir 1985: 10. Sur l'œuvre al-Muhallabī, voir : Pellat 2010.

<sup>10</sup> Sur cet auteur voir en dernier lieu : Den Heijer, Pilette 2012.

<sup>11</sup> *Our author does not tell us whence he derived his accounts of Nubia, of Abyssinia and of Indian Christians. Of Nubia he may have read in the work of 'Abd Allāh ibn Aḥmad ibn Sulā'im, quoted by Al-Maqrīzī.* *HEME*: xvii.

<sup>12</sup> L'influence des *Aḥbār al-Nūba* n'a pas été prise en considération dans les travaux récents portant sur les sources de l'*HEME* malgré la mise en valeur de la nature « interconfessionnelle » de la documentation mobilisée par les auteurs de cette compilation. Den Heijer 1994: 415–439 ; 1993: 208–213 ; 1996: 77–81.

<sup>13</sup> Monneret de Villard 1938: 136.

<sup>14</sup> *Most of the Nubian information contained in the Churches and Monasteries of Abu Ṣālih the Armenian evidently came from Ibn Salim* ; Adams 1991. L'affirmation selon laquelle l'essentiel de la description de la Nubie dans l'*HEME* proviendrait des *Aḥbār al-Nūba* mérite toutefois d'être fortement nuancée. Le même auteur se montre d'ailleurs plus mesuré dans une publication antérieure : *Some of the information of Abu Salih is obviously copied from Ibn Salim ...* ; Adams 1976: 382.

1. description d'un phénomène apparenté à un mirage près d'un village nubien appelé « Al.ḥī » (Ašāšī dans les *Aḥbār al-Nūba*)<sup>15</sup>,
2. description du « haut Maqs » (*al-Maqs al-a' lā*) et de l'extraction de l'émeri dans cette région,
3. description de la capitale de 'Alwa et des travaux agricoles réalisés par des êtres surnaturels<sup>16</sup>,
4. évocation de la ville de Tāfa et récit de l'expédition de Moïse en Nubie.

La mise en parallèle de ces extraits avec les passages correspondants du récit d'al-Uswānī, donnée en appendice, fait immédiatement apparaître le lien de parenté entre les deux textes. L'hypothèse d'une source commune peut d'emblée être écartée, puisque la plupart de ces descriptions se fondent sur l'expérience personnelle d'al-Uswānī ou sur les renseignements qu'il a lui-même collectés lors de son séjour nubien. Malgré ces analogies évidentes, les deux textes n'en présentent pas moins des divergences importantes. Les compilateurs de l'*HEME* ont en effet pris de grandes libertés avec leur matériau d'origine, à tel point que celui-ci devient parfois méconnaissable. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles on a si longtemps hésité à reconnaître dans ces passages la marque d'al-Uswānī. La façon dont le texte de ce dernier est « cité » n'a toutefois rien de véritablement surprenant eu égard à la méthode de travail des compilateurs de l'*HEME*, telle qu'elle transparaît notamment dans le traitement de l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, principale source de l'*HEME*, analysé par J. den Heijer :

*If we take a look at the way in which the accounts taken from the HP [= Histoire des patriarches] are reproduced in the HCME [= HEME], we can easily distinguish two tendencies. On the one hand, we see passages that are rendered quite faithfully and mostly literally, although usually in a slightly abridged form, with some minor stylistic changes, or partly paraphrased but without difference of content. On the other hand, the HCME contains passages visibly based on accounts from the HP, partly rendered in the same words, but including facts or details that do not derive from the text of the HP as we know it. This manner of borrowing from the HP seems rather interesting for the study of the HCME, for it suggests that the author or redactor of the latter work modified the materials taken from his main source and possibly other sources as well, and made use of additional materials of yet unknown provenance*<sup>17</sup>.

On reconnaît en effet dans les citations des *Aḥbār al-Nūba* les deux tendances mises en évidence par J. den Heijer. Dans certains cas, le texte de l'*HEME* est identique en substance à celui d'al-Uswānī, bien qu'il soit abrégé et/ou paraphrasé dans un état de langue souvent plus proche de ce qu'il est convenu d'appeler « moyen arabe » (**Appendice, extraits**

<sup>15</sup> Sur l'identification problématique de ce toponyme voir : Seignobos 2017: 136–138.

<sup>16</sup> Sur ce phénomène étrange voir : Seignobos 2017: 138–140.

<sup>17</sup> Den Heijer 1994: 423.

**2a** et **3b**)<sup>18</sup>. Il arrive cependant que la formulation de l'*HEME* suive d'assez près celle d'al-Uswānī, tel que conservé dans les *ḥiṭaṭ*, comme dans le passage décrivant la collecte de l'émeri (**Appendice, extrait 2b**). Dans d'autres cas, en revanche, le texte s'éloigne considérablement du matériau original et intègre des détails ou des développements absents de la source (**Appendice, extraits 1 et 4**).

Cela s'observe notamment dans l'**extrait 4**, traitant de la ville de Tāfa, dans le nord de la Nubie. Alors qu'al-Uswānī ne faisait qu'évoquer la destruction de Tāfa par Moïse lorsque celui-ci était encore au service de Pharaon, l'*HEME* a pris prétexte de cette allusion à l'expédition nubienne de Moïse pour narrer les exploits du prophète dans le « pays des noirs » (*bilād al-Sūdān*). La source de ce récit, qui remplace en quelque sorte celui d'al-Uswānī, peut en l'occurrence être identifiée à la chronique de l'évêque melkite Maḥbūb Ibn Quṣṭanṭīn al-Manbiḡī, mieux connu sous le nom d'Agapius (1<sup>re</sup> moitié du x<sup>e</sup> siècle)<sup>19</sup>, signalée par ailleurs comme une source importante de l'*HEME*<sup>20</sup>. On trouve en effet dans le chapitre consacré à Moïse du *K. al-tārīḥ* d'Agapius, un épisode tout à fait similaire à celui narré par l'*HEME* – à ceci près qu'il n'y est jamais question de la ville de Tāfa, ni même de la Nubie, mais bien de l'Éthiopie (*al-Habaša*)<sup>21</sup>. Cela n'a d'ailleurs pas manqué d'engendrer une certaine confusion chez les auteurs de l'*HEME* qui font également allusion à cet épisode « éthiopien » de la vie de Moïse dans la section consacrée à l'Abyssinie<sup>22</sup>.

L'origine de ces informations additionnelles se révèle plus délicate à retracer pour les autres citations d'al-Uswānī. Alors que l'on avait assisté dans l'**extrait 4** à la simple substitution d'un texte par un autre, l'**extrait 1** offre un tout autre cas de figure car c'est une version alternative d'un même récit que propose ici l'*HEME*. Les choix narratifs des auteurs de l'*HEME* diffèrent de ceux retenus par al-Uswānī, sans trahir pour autant le fond du propos qui reste sensiblement identique. Ainsi, alors qu'al-Uswānī affirmait tenir la description du « mirage » observé près du village d'Ašāšī de cheikhs d'Assouan, les auteurs de l'*HEME* la placent dans la bouche d'un envoyé (*wāfid*) anonyme qui aurait rapporté cette merveille au calife fatimide al-'Azīz bi-Llāh. Bien que certains détails se retrouvent dans les deux versions, tel le sycomore (*ḡummayza*) près de la porte de la ville, la description de l'*HEME* comporte des développements originaux, comme le bassin, alimenté par une roue à eau, vers lequel se précipitent les chevaux assoiffés. Le moment de la journée durant lequel est censé se produire ce phénomène diffère également selon les versions : « avant le lever du soleil » (*qabla ṭulū ' al-šams*) pour al-Uswānī mais « durant le jour » (*min al-nahār*) d'après l'*HEME*. Plus étonnant, les auteurs de l'*HEME* ont pris la peine d'indiquer le jour de l'année durant lequel se produit le phénomène, à savoir le 7 *barmūda* (mi-avril), précision absente du récit d'al-Uswānī tel qu'il nous est parvenu à travers al-Maqrīzī ou al-Manūfī.

<sup>18</sup> Sur la notion de moyen arabe, voir notamment : Den Heijer 2012.

<sup>19</sup> Sur cet auteur voir dernièrement : Swanson 2010.

<sup>20</sup> Den Heijer 1994: 422.

<sup>21</sup> Agapius, *Kitāb al-tārīḥ*: 557–691.

<sup>22</sup> Sur cet épisode et sa transmission dans l'historiographie copte-arabe et éthiopienne, nous nous permettons de renvoyer à Derat, Seignobos 2015: 249–278.

Le problème de l'usage que l'historien moderne peut faire des « citations » incluses dans l'*HEME* se pose dès lors avec acuité. Le texte d'al-Uswānī a manifestement subi des transformations importantes lors de son incorporation à l'*HEME* mais faut-il pour autant considérer toutes les divergences avec le texte d'al-Maqrīzī comme des interpolations introduites par ses compilateurs ? Il est permis de le supposer dans le cas que nous venons d'évoquer mais que dire, par exemple, de la mention des quatre cents églises que compterait le royaume de 'Alwa (**Appendice, extrait 3a**) ? Cette information peut-être exagérée, est absente des *Aḥbār al-Nūba* tels que nous les connaissons et pourrait donc n'être qu'un simple ajout des compilateurs de l'*HEME*. Mais rien ne permet d'exclure qu'il s'agisse d'un renseignement authentique qui aurait été omis par al-Maqrīzī ou qui proviendrait d'une version de l'œuvre plus complète que celle à laquelle ce dernier a eu accès.

La question de l'origine de ces ajouts se pose également dans le passage décrivant le « haut Maqs » et l'extraction de l'émeri (**Appendice, extrait 2b**) qui se clôt par une observation absente des extraits transmis par al-Maqrīzī : *Il est connu que l'émeri ne se trouve nulle part ailleurs dans le monde qu'à Sarandīb (Sri Lanka) et dans cette région [le haut Maqs].* Or, cette dernière remarque fait écho à un passage méconnu du traité de minéralogie d'al-Bīrūnī (m. ca. 1048 ou 1052), composé entre 1041 et 1049<sup>23</sup> :

*[D'après] les deux frères [al-Rāzī], le meilleur émeri est celui de Nubie (al-nūbī), suivi de celui de Sarandīb (al-sarandībī), et de celui d'Inde (al-hindī). L'émeri nubien est parfois appelé « zanḡī ». Ils [les Nubiens] rapportent qu'il se trouve dans la terre de leurs rivières, mêlé aux graviers, et que lorsqu'ils posent la main dessus celle-ci devient froide et distingue ainsi l'émeri des autres [pierres]. Comme il est dur, celui-ci n'est utile que dans la fabrication de bijoux, tandis que celui de Sarandīb, plus tendre, est approprié pour la fabrication de sabres*<sup>24</sup>.

Dans ce témoignage, qu'al-Bīrūnī dit tenir des frères al-Rāzī, deux joaillers de Rayy<sup>25</sup>, on retrouve non seulement la mention de l'émeri de Sarandīb<sup>26</sup> mais aussi la description de la collecte de l'émeri nubien, ramassé dans le lit du fleuve par des plongeurs qui le distingueraient à la froideur de son toucher. La correspondance étroite que l'on observe entre ce témoignage et le récit d'al-Uswānī – repris ensuite par l'*HEME* – est difficilement explicable. Il paraît peu probable qu'al-Bīrūnī ou les frères Rāzī, aient eu accès à l'ouvrage d'al-Uswānī qui n'a sans doute guère circulé en dehors de l'Égypte. Il s'agirait donc plutôt d'une information qui s'est diffusée oralement depuis la Nubie, où al-Uswānī en aurait entendu parler, jusque dans le milieu des joaillers de l'empire ghaznévide (Afghanistan et Iran oriental), auprès desquels al-Bīrūnī s'est informé quelques dizaines d'années plus tard. Quant à la remarque sur l'émeri de Sarandīb, que l'*HEME* est seule à mentionner, il

<sup>23</sup> Boilot 2010.

<sup>24</sup> Al-Bīrūnī, *Kitāb al-Ġamāhir*: 103 (traduction du présent auteur).

<sup>25</sup> Haschmi 1935: 15.

<sup>26</sup> L'émeri de Sarandīb est déjà évoqué par le géographe Ibn Ḥurradāḍbih (fl. IX<sup>e</sup> siècle). Ibn Ḥurradāḍbih, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*: 64.

est permis de se demander si elle ne figurait pas déjà dans le récit d'al-Uswānī – même si l'on ne peut exclure la possibilité d'une addition ponctuelle des compilateurs chrétiens d'après une source, écrite ou orale, qui reste encore à identifier.

L'*HEME* ajoute encore des informations supplémentaires au sujet de cette région du « haut Maqs », en précisant que l'on y trouverait également une source d'eau chaude (**Appendice, extrait 2c**). L'évocation de cette dernière constitue d'ailleurs une indication topographique importante qui a conduit U. Monneret de Villard à situer le haut Maqs aux abords de la moderne 'Akasha où se trouvaient les seules sources d'eau chaude de la vallée du Nil au sud d'Assouan<sup>27</sup>. Or, cette localisation concorde avec le récit d'al-Uswānī qui place le haut Maqs à l'extrémité méridionale d'une section du Nil dont la description peu engageante correspond certainement à l'inhospitalier Batn el-Hajar. La précision et la pertinence de cette observation pourraient donc indiquer que cette remarque sur les sources d'eau chaude du haut Maqs n'est pas une addition des compilateurs de l'*HEME* mais provient bien, elle aussi, des *Aḥbār al-Nūba*.

Il serait dès lors tentant d'attribuer à al-Uswānī certaines des informations originales que l'*HEME* est seule à livrer, exercice qui peut toutefois se révéler périlleux. Nous savons, par exemple, que le récit d'al-Uswānī incluait une description de la ville de Dongola qu'al-Maqrīzī a malheureusement choisi d'omettre de sa sélection<sup>28</sup>. Ne sommes-nous pas alors en droit de considérer la brève description de la capitale nubienne figurant dans la compilation copte comme un emprunt aux *Aḥbār al-Nūba* ? Rien n'est moins sûr dans la mesure où les coupoles surmontant le palais du roi sont présentées dans l'*HEME* comme une innovation architecturale introduite par un roi du nom de Raphaël (Rufā'īl) en 1002, date postérieure à la mission nubienne d'al-Uswānī qui, rappelons-le, a visité la région entre 969 et 973<sup>29</sup>. De plus, selon l'*HEME*, l'architecture du palais royal rappellerait les « bâtiments de l'Iraq » (*abniyat al- 'Irāq*), rapprochement qui serait pour le moins inattendu de la part d'un homme originaire du haut Ṣa'īd. En revanche, cette dernière remarque fait écho à un autre passage de l'*HEME*, dans lequel des lumières aperçues de nuit près de la « montagne de Zidān » (Adindan, près de Faras) sont comparées à un phénomène similaire observé aux abords de la ville de 'Ukbarā, située sur les bords du Tigre, entre Bagdad et Samarra<sup>30</sup>. Il semblerait donc qu'une partie des informations dispensées dans la notice sur la Nubie de l'*HEME* remontent à la relation malheureusement perdue d'un autre voyageur, originaire de l'Iraq ou y ayant séjourné, qui se serait rendu en Nubie après le passage d'al-Uswānī. Cet intérêt particulier pour l'Iraq transparaît d'ailleurs dans de nombreux

<sup>27</sup> Monneret de Villard 1938: 136.

<sup>28</sup> Après avoir évoqué la capitale makourienne et sa distance par rapport à Assouan, al-Maqrīzī écrit : *Il [al-Uswānī] en donne la description et poursuit (ḍakara šifatahā tumma qāla). Ḥiṭaṭ 1911–1927: 256 (vol. III, 2) ; Ḥiṭaṭ 2002–2004: 520 (vol. 1)*. Al-Maqrīzī intervient également un peu plus loin en abrégant le récit de l'entretien entre al-Uswānī et l'homme originaire d'une région lointaine qu'il a rencontré à la cour du roi. Ce passage est en effet introduit par ces mots : *Il [al-Uswānī] rapporte qu'il a vu un homme à la cour (maḡlis) du souverain de Muqurra et qu'il l'a interrogé au sujet de son pays. Ḥiṭaṭ 1911–1927: 265 (vol. III, 2) ; Ḥiṭaṭ 2002–2004: 525 (vol. 1)*.

<sup>29</sup> *HEME*, 121 (texte), 265 (trad.).

<sup>30</sup> *HEME*, 120 (texte), 262 (trad.). Voir : Bosworth 2010.

autres passages de l'*HEME*, ainsi que l'a fait remarquer dernièrement P. Pilette<sup>31</sup>. Il serait donc opportun de rechercher dans l'ensemble de l'œuvre d'autres traces de ce « voyageur iraquien » de passage en Nubie autour de l'an mille.

Dans ces conditions, il paraît donc plus prudent de s'abstenir de recourir aux citations informelles de l'*HEME*, dont la fidélité au texte original d'al-Uswānī ne peut être garantie, et de s'en tenir au texte de référence d'al-Maqrīzī confirmé, le cas échéant, par celui d'al-Manūfī. Aussi l'intérêt des fragments transmis par l'*HEME* tient-il finalement moins à leur contenu original, souvent douteux, qu'à leur valeur de témoins de la diffusion du texte d'al-Uswānī dans les milieux chrétiens égyptiens à une époque bien antérieure à la redécouverte présumée des *Aḥbār al-Nūba* par al-Maqrīzī. Il est toutefois délicat, étant donné la forme sous laquelle ces citations nous sont parvenues, de déterminer si les auteurs de l'*HEME* ont eu accès à l'ouvrage directement ou par l'intermédiaire d'une source tierce. Le seul indice dont on dispose à ce sujet nous est fourni par la mention, dans le premier extrait, de l'ambassadeur (*wāfid*) qui aurait rapporté au calife fatimide al-'Azīz (975–996) le mirage observé en Nubie. Bien qu'elle diverge du récit original, cette mise en scène trahit la dépendance de l'*HEME* vis-à-vis du *K. aḥbār al-Nūba* qui était justement dédié, rappelons-le, au calife al-'Azīz. Même s'il n'est pas nommé, le mystérieux ambassadeur auquel sont attribués ces propos n'est donc, selon nous, qu'un avatar d'al-Uswānī lui-même – ce qui laisse entendre que les compilateurs de l'*HEME* ont bien eu recours à une copie de l'ouvrage comprenant la dédicace au calife al-'Azīz ou à une source intermédiaire y ayant eu accès.

Pour autant et même si les *Aḥbār al-Nūba* ont manifestement connu une diffusion plus précoce qu'on ne l'avait jusqu'à présent imaginé, celle-ci n'en est pas moins restée confinée à la vallée du Nil, où l'œuvre semble avoir connu une fortune relativement négligeable. Seule la curiosité d'auteurs témoignant d'un intérêt particulier pour la Nubie et les régions avoisinantes a permis de sauver les *Aḥbār al-Nūba* de l'oubli. Cela s'explique sans doute, dans le cas d'al-Maqrīzī, par les ambitions encyclopédiques de l'auteur, conjuguées à son admiration bien connue pour la période fatimide<sup>32</sup>, ainsi peut-être qu'à une certaine curiosité pour l'Afrique orientale et soudano-sahélienne<sup>33</sup>. Pour les compilateurs coptes de l'*HEME*, ce sont à l'évidence les liens qui unissaient la Nubie à la communauté copte et au patriarcat d'Alexandrie qui ont justifié l'inclusion de ces extraits dans une description d'abord consacrée à la topographie religieuse égyptienne.

## Remerciements

Je souhaite remercier pour leurs lectures attentives et leurs suggestions pertinentes Hadrien Collet, Jean-Charles Ducène, Perrine Pilette, ainsi que l'un des deux relecteurs anonymes.

<sup>31</sup> Pilette à paraître.

<sup>32</sup> Walker 2003: 83–97.

<sup>33</sup> Nous pensons notamment à son *K. al-ilmām*, opuscule intégralement consacré aux sultanats musulmans d'Éthiopie, mais aussi à son *Ḥabar 'an aḡnās al-Sūdān* inclus dans certains mss des *Ḥiṭaṭ*. Al-Maqrīzī, *Al-Ilmām*: 229–244 ; Lange 1979: 196–208.

## Sources

- Agapius, *Kitāb*: Agapius, *Kitāb al-‘Unvan*, éd. et trad. Vasiliev, A., *PatrOr* 5, 1910, 557–691
- Al-Bīrūnī, *Kitāb al-Ġamāhir*: Al-Bīrūnī, *Kitāb al-Ġamāhir fī-ma‘rifat al-ġawāhir*, éd. Krenkow, F., Hyderabad 1936
- Al-Manūfī, *Al-Fayḍ al-madīd*: Al-Manūfī, *Al-Fayḍ al-madīd fī aḥbār al-Nīl al-sa‘īd*, éd. Muḥammad al-Zāhī, Beyrouth 2018
- Al-Maqrīzī, *Al-Ilmām*: Al-Maqrīzī, *Al-Ilmām fī man ta‘aḥḥara bi-arḍ al-Ḥabaša min mulūk al-Islām*, [dans :] *Rasā‘il al-Maqrīzī*, éds. Ramaḍān al-Barī, Aḥmad Muṣṭafa Qāsim, Le Caire 1998, 229–244
- Al-Suyūfī, *Kawkab al-rawḍa*: Al-Suyūfī, *Kawkab al-rawḍa fī tāriḥ al-Nīl wa-ġazīrat al-Rawḍa*, éd. Muḥammad al-Šistāwī, Le Caire 2002
- Arnold, *Chr.ar.*: Arnold, F.A., *Chrestomathia arabica, quam, e libris mss. vel impressis rarioribus collectam*, Halle 1853
- HEME: Histoire des églises et des monastères d’Égypte, éd. et trad. Evetts, B.T.A., *The Churches and Monasteries of Egypt and Some Neighbouring Countries*, attributed to Abu Sālīh, the Armenian, Oxford 1895
- Ḥiṭaṭ 1911–1927: Al-Maqrīzī, *Al-Mawā‘iz wa-l-i‘tibār fī ḍikr al-ḥiṭaṭ wa-l-aṭār*, éd. Wiet, G., Le Caire 1911–1927
- Ḥiṭaṭ 2002–2004: Al-Maqrīzī, *Al-Mawā‘iz wa-l-i‘tibār fī ḍikr al-ḥiṭaṭ wa-l-aṭār*, éd. Ayman Fu‘ād Sayyid, London 2002–2004
- Ibn Ḥaġar al-‘Asqalānī, *Ḍayl al-durar*: Ibn Ḥaġar al-‘Asqalānī, *Ḍayl al-durar al-kāmina fī a‘yān al-mī‘a al-‘iṭāmina*, éd. Darwīš, ‘A., Le Caire 1992
- Ibn Ḥaġar al-‘Asqalānī, *Al-Maġma‘ al-mu‘assis*: Ibn Ḥaġar al-‘Asqalānī, *Al-Maġma‘ al-mu‘assis li-l-mu‘ġam al-mufahris*, éd. Yūsuf ‘Abd al-Raḥmān al-Mar‘ašlī, Beyrouth 1994
- Ibn Ḥurraḍāqbih, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*: Ibn Ḥurraḍāqbih, *Kitāb al-Masālik wa-l-Mamālik (Liber viarum et regnorum) et excerpta e Kitāb al-kharādj*, éd. De Goeje, M.J., *BGARab* 6, Leyde 1889
- Ibn Iyās, *Kitāb Nuzhat al-umam*: Ibn Iyās, *Kitāb Nuzhat al-umam fī al-‘aġā‘ib wa-l-ḥikam*, éd. Muḥammad Zaynahum M. ‘Azab, Le Caire 1995

## Références

- Adams, W.Y. 1976: Correspondence, *GeoJourn* 142/2, 381–384
- Adams, W.Y. 1991: Ibn Salim al-Aswani, [dans :] Atiya, A.S. (éd.), CE 4, New York-Toronto, 1271–1272
- Boilot, D.J. 2010: al-Bīrūnī, [dans :] EI<sup>2</sup>, [http://dx.doi.org.janus.biu.sorbonne.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_1438](http://dx.doi.org.janus.biu.sorbonne.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_1438) (accédé 14 mars, 2019)
- Bosworth, C.E. 2010: ‘Uḵbarā, [dans :] EI<sup>2</sup>, [http://dx.doi.org.janus.biu.sorbonne.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_8928](http://dx.doi.org.janus.biu.sorbonne.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_8928) (accédé 14 Mars, 2019)
- De Jong, F. 2010: al-Manūfī, [dans :] EI<sup>2</sup>, [http://dx.doi.org.janus.biu.sorbonne.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_COM\\_0671](http://dx.doi.org.janus.biu.sorbonne.fr/10.1163/9789004206106_eifo_COM_0671) (accédé 14 mars 2019)

- Den Heijer, J. 1993: The Composition of the History of the Churches and Monasteries of Egypt: Some Preliminary Remarks, [*dans* :] Johnson, D.W. (éd.), Acts of the Fifth International Congress of Coptic Studies (Washington, 12–15 August 1992), vol. 2, Rome, 209–219
- Den Heijer, J. 1994: The influence of the ‘History of the Patriarchs of Alexandria’ on the ‘History of the Churches and Monasteries of Egypt’ by Abū I-Makārīm (and Abū Sāliḥ ?), *ParOr* 19, 415–439
- Den Heijer, J. 1996: Coptic historiography in the Fâtimid, Ayyûbid and early Mâmlûk periods, *MedEnc* 2/1, 67–98
- Den Heijer, J. 2012: Introduction: Middle and Mixed Arabic, a new trend in Arabic Studies, [*dans* :] Zack, L, Schippers, A. (éds.), *Mixed Arabic: Diachrony and Synchrony*, Leyde-Boston, 1–25
- Den Heijer, J., Pilette, P. 2012: History of the churches and monasteries of Egypt, [*dans* :] Thomas, D., Mallett, A., Monferrer Sala, J.P., Pahlitzsch, J., Swanson, M., Teule, H., Tolan, J. (éds.), *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, vol. 4, Leyde-Boston, 983–988
- Derat, M.-L., Seignobos, R. 2015: La femme éthiopienne de Moïse dans l’Histoire des églises et des monastères d’Égypte et la chronique d’al-Makīn, [*dans* :] Aigle, D., Briquel-Chatonnet, F. (éds.), *Figures de Moïse. Approches textuelles et iconographiques*, *Orient & Méditerranée* 18, Paris, 249–278
- Halm, H. 2017: Ibn al-Sulaym al-Aswānī, [*dans* :] EI<sup>3</sup>, [http://dx.doi.org.janus.biu.sorbonne.fr/10.1163/1573-3912\\_ei3\\_COM\\_32258](http://dx.doi.org.janus.biu.sorbonne.fr/10.1163/1573-3912_ei3_COM_32258) (accédé 14 Mars, 2019)
- Hasan, Y.F. 2010: Ibn Sulaym al-Aswānī, [*dans* :] EI<sup>2</sup>, [http://dx.doi.org.janus.biu.sorbonne.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_3383](http://dx.doi.org.janus.biu.sorbonne.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_3383) (accédé 14 mars, 2019)
- Haschmi, M.J. 1935: *Die Quellen des Steinbuches des Bērūnī*, Bonn
- Kheir, M.H. 1985: A contribution to a textual problem: Ibn Sulaym al-Aswānī’s Kitāb Aḥbar al-Nūba wa l’Maqurra wa l’Beḡa wa l’Nīl, *AnIsl* 21, 9–72
- Lange, D. 1979: Un texte de Maqrīzī sur les « races des Sūdān », *AnIsl* 15, 187–209
- Monneret de Villard, U. 1938: *Storia della Nubia cristiana*, OCA 118, Rome
- Pellat, Ch. 2010: al-Muhallabī, [*dans* :] EI<sup>2</sup>, [http://dx.doi.org.janus.biu.sorbonne.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_5327](http://dx.doi.org.janus.biu.sorbonne.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_5327) (accédé 14 mars 2019)
- Pilette, P. à paraître: Nouvelles observations sur les manuscrits de l’*Histoire des Églises et des Monastères d’Égypte*, [*dans* :] Boud’hors, A., Garel, E., Louis, C., Vanthieghem, N. (éds.), Dix-huitième journée d’études coptes (Bruxelles, 22-24 juin 2017), *Études coptes XVI*, CBC, Paris
- Seignobos, R. 2017: *Mirabilia et realia* dans le « Kitāb aḥbār al-Nūba » d’Ibn Sulaym al-Uswānī (fin X<sup>e</sup> siècle), *AnIsl* 51, 125–142
- Swanson, M.N. 2010: Maḥbūb ibn Qusṭanṭīn al-Manbijī, [*dans* :] Thomas, D., Mallett, A., Monferrer Sala, J.P., Pahlitzsch, J., Swanson, M., Teule, H., Tolan, J. (éds.), *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, vol. 2, Leyde-Boston, 241–245
- Troupeau, G. 1954: La description de la Nubie d’al-Uswānī (iv<sup>e</sup>/x<sup>e</sup> s.), *Arabica* 1, 276–288
- Walker, P.E. 2003: Al-Maqrīzī and the Fatimids, *MSR* 7, 83–97

## APPENDICE : PRÉSENTATION SYNOPTIQUE DES EXTRAITS

Cet appendice présente les textes des quatre extraits de l'*HEME* étudiés dans l'article mis en regard des passages correspondants du *K. aḥbār al-Nūba* d'al-Uswānī. Le texte de l'*HEME* est celui de l'édition de B.T.A. Evetts dont les lectures ont été vérifiées sur le manuscrit unique conservé à la Bibliothèque nationale de France (Arabe 307)<sup>34</sup>. Pour les citations du *K. aḥbār al-Nūba* d'al-Uswānī, nous avons suivi l'édition des *Ḥiṭaṭ* publiée par A.F. Sayyid qui offre généralement de meilleures leçons que l'édition plus ancienne de G. Wiet<sup>35</sup>. Nous avons signalé en note de bas de page les quelques cas où les leçons de G. Wiet ont été privilégiées.

---

<sup>34</sup> Nous parlons de manuscrit unique car il est communément admis, depuis l'analyse codicologique conduite par U. Zanetti, que le manuscrit München, Bayerische Staatsbibliothek, Cod. Arab 2570, formait à l'origine une unité codicologique avec celui de Paris. Les récentes investigations menées sur les deux manuscrits par P. Pilette tendent néanmoins à remettre en question certaines des observations de Zanetti. Voir : Pilette à paraître. **Extrait 1** : *HEME*: 119, ms. Paris, BnF, Arabe 307, f. 94–94v ; **extrait 2** : *HEME*: 120, ms. Paris, BnF, Arabe 307, f. 95 ; **extrait 3** : *HEME*: 120–121, ms. Paris, BnF, Arabe 307, f. 95–95v ; **extrait 4** : *HEME*: 126, ms. Paris, BnF, Arabe 307, f. 100–100v.

<sup>35</sup> **Extrait 1** : *Ḥiṭaṭ 2002–2004*: 540 (vol. 1) ; *Ḥiṭaṭ 1911–1927*: 286 (vol. III, 2) ; **extrait 2** : *Ḥiṭaṭ 2002–2004*: 519 (vol. 1) ; *Ḥiṭaṭ 1911–1927*: 254–255 (vol. III, 2) ; **extrait 3** : *Ḥiṭaṭ 2002–2004*: 524 (vol. 1) ; *Ḥiṭaṭ 1911–1927*: 263–264 (vol. III, 2) ; **extrait 4** : *Ḥiṭaṭ 2002–2004*: 521 (vol. 1) ; *Ḥiṭaṭ 1911–1927*: 258 (vol. III, 2).

## 1. Mirage à Ašāšī

## Al-Uswānī

## HEME

[1] قال ومما شاهدته جماعة من شيوخنا الثقات بأسوان بقرية تدعى أشاشي<sup>36</sup> هي من أسوان على مرحلتين ونصف أنهم رأوا شرقها من جانب النيل قرية بسور وخارج بابها جَمِيْزة وناس يدخلون ويخرجون فإذا عبروا إلى الموضع لم يجدوا شيئاً وهذا يكون في الشتاء دون الصيف قبل طلوع الشمس والناس مجمعون على رؤيتها وصحة هذا الخبر

[1] وكان وافد وفد على العزيز بالله واخبره ان مدينة وصل اليها فرأى عجباً عجباً يفوق عقل البشر وهو ان في اليوم السابع من برمودة تظهر مدينة بحصن وساقية تدور على باب الحصن وشجرات جميز وبقر يشربون من حوض الساقية ويقيم ذلك ساعتين من النهار وتركض الخيل وتاتي الى ذلك الحوض وتشرب ثم بعد ذلك تختفي ولا يُرى مكانها شي ولا يقدر احد يصل اليها وترى قريباً وهي بعيد وتسمى هذه المدينة عند اهل تلك الارض مدينة الفي ولم ترجع تظهر الى سنة في مثل ذلك اليوم

[1] Voici ce dont certains de nos anciens dignes de foi à Assouan ont été témoins au village d'Ašāšī, qui se trouve à deux étapes et demie d'Assouan. Ils ont vu sur la rive orientale du Nil, un village entouré de murs de pierre et muni d'une porte devant laquelle se trouvait un sycamore (*ḡummayza*). Des gens entraient et sortaient mais lorsqu'ils s'approchèrent de l'endroit ils ne trouvèrent rien. Cela se produit en hiver plutôt qu'en été, avant le lever du soleil. Ces gens sont unanimes sur ce qu'ils ont vu et sur l'authenticité de cette information.

[1] Un envoyé (*wāfid*) se présenta devant al-'Azīz bi-Llāh et lui rapporta qu'il était arrivé à une ville où il avait vu une incroyable merveille qui dépasse l'entendement humain : le septième jour du mois de barmūda [mi-avril] apparut une ville fortifiée avec, près de la porte de l'enceinte, une roue à eau (*sāqiya*) qui tournait, des sycomores (*šaḡarāt ḡummayz*), et des vaches qui s'abreuvaient à un bassin [alimenté par] la roue. Cela dura pendant deux heures, durant la journée. Les chevaux galopèrent pour atteindre ce bassin et s'y abreuver mais ensuite [la ville] disparut et plus rien n'était visible à son emplacement. Personne ne peut l'atteindre: elle semble proche alors qu'elle est loin. Cette ville est appelée Al.fi par les habitants de la région et elle ne réapparaît que l'année suivante, le même jour.

<sup>36</sup> Nous privilégions ici la lecture de Wiet (Sayyid donne (أشاشي). Voir : Seignobos 2017: 136–138.

## 2. Le haut Maqs et l'émeri

### Al-Uswānī

### HEME

[2a] ومنها إلى المقس الأعلى ستّ مراحل وهي جنادل كلّها [...] والمسلحة بالمقس الأعلى صاحبها من قبل كبيرهم شديد الضبط لها حتّى إنّ عظيمهم إذا صار بها وقف به المسلحي وأوهم أنّه يُفتش عليه حتّى يجد الطريق إلى ولده ووزيره فمن دونهما ولا يجوزها دينار ولا درهم إذ كانوا لا يتبايعون بذلك إلاّ دون الجنادل مع المسلمين وما فوق ذلك لا بيع بينهم ولا شراء وإنّما هي معاوضة بلرقيق والمواشي والجمال والحديد والحبوب ولا يُطلق لأحد أن يجوزها إلاّ بإذن الملك ومن خالف كان جزاؤه القتل كائنًا من كان

[2b] والسنبذ الذي يُخرط به الجواهر يخرج من النيل في هذه المواضع يُغطّس عليه فيوجد جسمه باردًا مخالفًا للحجارة فإذا أشكل عليه نُفخ فيه بالفم فيغرق

[2a] De là [la deuxième cataracte] jusqu'au haut Maqs (*al-Maqs al-a' lā*) il y a six étapes où il n'y a que des cataractes. [...] Le poste militaire (*maslaḥa*) situé dans le haut Maqs a un gouverneur qui relève du souverain des Nubiens. Ses contrôles sont des plus rigoureux à tel point que si leur souverain vient à y passer, il l'arrête et feint de le fouiller avant d'en faire de même avec son fils et son vizir [et de continuer avec] les personnages de moindre importance. Ni dinar, ni dirham ne peuvent passer au-delà [de cette garnison]. En effet, ces monnaies ont cours en deçà de la cataracte pour commercer avec les musulmans. Au delà les habitants ne pratiquent ni vente ni achat mais seulement le troc contre esclaves, bétail, chameaux, fer et grains. Il ne permet à personne de poursuivre son chemin sans l'autorisation du roi et quiconque enfreint

[2a] وفي بلاد النوبة عند الجنادل مدينة تسمى المقس الاعلا لا يمرّ بمن فيها احدا الا يفتشوا ولو كان ملك من الملوك ومن جاز وخالف قتل ويقابضون بالامتعة والبيع والشرا عندهم مقابضة وكذلك يقابضون بالمواش والرقيق وكلما يباع ويشترى مقابضة

[2b] وفي هذا المكان يوجد السنبذاج الذي تخرط به الجواهر يغاص عليه فيوجد لمسه مُخالفًا للحجارة اذا اشتكل على طالبه فينفخ عليه بفمه فيعرق فيعلم انه السنبذاج وليس يوجد في الدنيا كلها الا بسرنديب وفي هذا الموضع ولا غير

[2c] وفيها جبل فيه عين ماء حار كما في طبرية وهاهنا جبل العطش ما يصل احد من الناس الى الماء في هذا الجبل لبعده وعلوه وليس لمن صعد الى علو هذا الجبل سوى ان يشاهد الماء وينظره ولا يناله وينظر الماء قريباً ولا يصل اليه وان توجه اليه قاصداً فلا يدرکه

[2a] Dans le pays des Nubiens, près des cataractes, se trouve une ville appelée le haut Maqs (*al-Maqs al-a' lā*). Ses habitants ne laissent passer personne sans le fouiller, même si c'est un roi. Celui qui traverse et enfreint cette règle est tué. Ils pratiquent le commerce en nature. La vente et l'achat se fait chez eux par troc et ils échangent ainsi bétail, esclaves et tout ce qui peut se vendre et s'acheter.

[2b] À cet endroit se trouve l'émeri (*al-sunbadāğ*) avec lequel on polit les pierres précieuses. Pour le trouver, on plonge et on le distingue des autres pierres au toucher. Si celui qui la recherche est pris de doute il souffle dessus et la pierre se couvre de buée. Il est connu que l'émeri ne se trouve nulle part ailleurs dans le monde qu'à Sarandib et dans cette région.

ce règlement est puni de mort, quel qu'il soit.

**[2b]** L'émeri (*al-sunbāḡ*), qui sert à polir les pierres précieuses, est extrait du Nil à cet endroit. Pour le trouver, on plonge et on le distingue des autres pierres par sa froideur : si l'on a des doutes, on souffle dessus et il se couvre de buée.

**[2c]** Il y a là une montagne où se trouve une source d'eau chaude comme celle de Tibériade. Il y a là aussi la montagne de la soif ; personne ne peut atteindre l'eau de cette montagne en raison de son éloignement et de sa hauteur et même celui qui atteint son sommet ne peut rien faire sinon regarder cette eau sans l'atteindre alors qu'il la voit à proximité et s'il se dirige vers elle pour l'atteindre, il ne peut le faire.

## 3. Soba et le royaume de 'Alwa

## Al-Uswānī

## HEME

[3a] وسوية مدينة العلوي شرقي الجزيرة الكبرى التي بين البحرين الأبيض والأخضر في الطرف الشمالي منها عند مجتمعهما [...] وفيها أبنية حسان ودور واسعة وكنائس كثيرة الذهب وبساتين [...] ومتملك علوة أكثر مالاً من متملك المقرّة وأعظم جيشاً وعنده من الخيل ما ليس عند المقرّي وبلده أخصب وأوسع [...] والمروج الواسعة العظيمة السعة حتى إنّه لا يُوصل إلى الجبل إلا في أيام [...]

[3b] ومما في بلده من العجائب أنّ في الجزيرة الكبرى التي بين البحرين جنساً يُعرف بالكرسا<sup>37</sup> لهم أرض واسعة مزروعة من النيل والمطر فإذا كان وقت الزرع خرج كل واحد منهم بما عنده من البذر واختطّ على مقدار ما معه وزرع في أربعة أركان الخطّة يسيراً وجعل البذر في وسط الخطّة وشيئاً من المزر وانصرف عنه فإذا أصبح وجد ما اختطّ قد زُرِع وشُرب المزر فإذا كان وقت الحصاد حصد يسيراً منه ووضع في موضع أرادته ومعه مزر وينصرف فيجد الزرع قد حُصد بأسره وجُرِن فإذا أراد دراسته وتذريته فعل به كذلك [...] فأما أهل الناحية فيزعمون أنّ الجنّ تفعل ذلك وأنّهم تظهر لبعضهم وتخدمهم بحجارة ينطاعون لهم بها وتعمل لهم عجائب وأنّ السحاب يطيعهم

[3a] مدينة علوة بها جيش ومملكة عظيمة جداً واعمال متسعة وبها اربعمائة كنيسة وهذه المدينة في شرقي الجزيرة الكبيرة بين البحرين الابيض والاخضر [...]

[3b] ومزدرعهم على ماء النيل والمطر واذا هموا بالزرع خطوا له الحرث واحضروا له البذار ويتركوا الى جانب الحرث ويضعوا عنده المزرور ويمضوا فيجدوا البذر قد زُرِع في الارض والمزر قد شرب وكذلك وقت الحصاد يحصدون البعض ويتركون عند البعض المزر فيصبحون يجدون الحصاد قد كمل ويزعمون ان خليفة اخرى تفعل ذلك

[3a] Sūba, la ville du roi des 'Alwa, est située à l'est de la grande île (*gāzīra*) située entre le Nil Blanc et le Nil Vert, à son extrémité septentrionale, près de leur confluent. On y trouve de beaux édifices, de vastes demeures, des églises où l'or abonde et des jardins. [...] Le souverain des 'Alwa possède plus de richesses, des troupes plus importantes, et davantage de chevaux que celui des Muqurra. Son pays est également plus fertile et plus étendu. [...] Les prairies y sont si vastes et s'étendent sur de telles

[3a] Ville de 'Alwa. Il y a ici une armée et un très important royaume avec de vastes provinces. Il y a là quatre cents églises. Cette ville se trouve à l'est de la grande île située entre le Nil Blanc et le Nil Vert [...].

[3b] Leurs terres sont arrosées par le Nil et la pluie. Lorsqu'ils s'apprentent à semer ils délimitent une surface à cultiver. Ils y apportent ensuite les semences et les laissent sur un côté du champ avec de la bière (*mazūr*) puis s'en vont. [Lorsqu'ils reviennent] ils retrouvent la terre ensemencée et la bière

<sup>37</sup> Nous privilégions ici la lecture de Wiet (Sayyid donne *كرنينا*). Voir : Seignobos 2017: 138–139.

superficies que l'on n'atteint la montagne qu'au bout de plusieurs jours [...].

[3b] Parmi les merveilles (*'ağā'ib*) de leur pays, il y a dans la grande île qui se trouve entre les deux fleuves une race (*ğins*) connue sous le nom de K.rsā qui possède un vaste territoire, grâce au Nil et à la pluie. Lorsque vient le temps des semailles, chacun d'eux se rend [aux champs] avec les semences qu'il possède et trace des sillons selon la quantité de grain qu'il possède. Puis il sème un peu aux quatre coins du champ ainsi délimité et dépose au milieu le grain[restant] avec un peu de bière (*mizr*) et se retire. Le lendemain matin, il retrouve le champ ensemencé et la bière bue. Lorsque arrive le temps des moissons il récolte un peu, et dépose à l'endroit qu'il veut ce qu'il a récolté avec de la bière et se retire. Il trouvera [le lendemain] la récolte complètement terminée et engrangée. Lorsqu'il veut que [la récolte] soit battue et vannée il fait de même. Il arrive quelquefois que l'un d'entre eux veuille débarrasser ses cultures des [mauvaises] herbes mais qu'il arrache par erreur une partie de ses cultures ; il les trouvera complètement arrachées le lendemain.

bue. De même, au moment des moissons, ils ne récoltent qu'une partie et laissent la bière (*mizr*) à proximité. Le lendemain matin, ils trouvent la récolte terminée. Ils prétendent que ce sont des créatures d'un autre ordre (*ḥalīqāt uḥrā*) qui accomplissent cela.

#### 4. Tāfa et l'expédition de Moïse

Al-Uswānī

HEME

[4] وأول أرض المقرّة قرية تعرف بتافة على مرحلة من أسوان [...] ويقال إنّ موسى صلوات الله عليه غزاهم قبل مبعثه في أيام فرعون فأخرب تافة

[4] مدينة تافة قيل ان موسى النبي قبل ان يتغيب من وجه فرعون ارسله فرعون ليغزوا بلاد السودان ويقصد اخر بلادهم وتلك البلاد التي امره فرعون يغزوها بها افاعى كثير وحشرات مهلكة وكان موسى النبي حكيماً موفقاً من الله في جميع حركاته فسار قاصد اليها بجيشه واستصحب معه من الطير الديوك والقوق ثم فدخل في البراري المقفرة التي تاوى اليها الحشرات والافاعى العتق المهلكة فكانوا اذا سمعوا اصوات الديوك والقوق في الليل والنهار يهربون ولا يستقرون في أماكنهم وتغيب عن طريقه فتسير في طريقه ولا ينظر شي منها فبلغ الى مدينة تافة فنزل على هذه المدينة فراته ابنة الملك والطيور معه فاحبته وراسلته في فتح المدينة ودلته على طرق يسلكها فتسهل فتح المدينة عليه ومكتوب أنّها ابنة الملك الحبشة ففتحها بالامان وامن من بها من الناس وحلوا اليه مالاً

[4] Le pays des Nubiens commence au village de Tāfa à une étape d'Assouan [...]. On dit que Moïse – la bénédiction de Dieu soit sur lui –, avant sa mission à l'époque de Pharaon, fit une incursion dans leur pays et détruisit Tāfa.

[4] Ville de Tāfa : on dit que le prophète Moïse, avant qu'il ne quitte la cour de Pharaon, fut envoyé par ce dernier en expédition militaire dans le pays des Sūdān (*bilād al-Sūdān*) dans le but d'atteindre l'extrémité de leur pays. Or, il y avait dans ce pays, que Pharaon avait ordonné à Moïse d'attaquer, beaucoup de vipères et d'insectes dangereux. Mais le prophète Moïse, qui était sage et couronné de succès par Dieu dans tout ce qu'il entreprenait, marcha droit sur eux [les Sūdān] avec ses troupes en se faisant accompagner d'oiseaux tels que des coqs et des pélicans. Puis il pénétra dans les déserts inhospitaliers qui abritaient les insectes et les anciennes et dangereuses vipères. Quand elles [ces bêtes] entendirent, jours et nuits les cris des coqs et des pélicans, elles s'enfuirent et ne demeurèrent plus en cet endroit. Elles disparurent de son chemin si bien qu'il se remit en route et n'en vit plus une seule. Il arriva à la ville de Tāfa et y fit halte dans cette ville. La fille du roi le vit avec les oiseaux

qui l'accompagnaient et elle l'aima. Elle échange avec lui des lettres au sujet de la conquête de la ville et lui indiqua les voies à emprunter, de sorte que la conquête de la ville lui fut facilitée. Et il est écrit [ailleurs ?] qu'il s'agit de la fille du roi des Éthiopiens (*ibnat malik al-Ḥabaša*). Il prit [la ville] en sécurité et ceux qui s'y trouvaient parmi la population reçurent l'immunité et lui apportèrent de l'argent.

# ÉTUDES et TRAVAUX

## XXXII / 2019



Institut des Cultures Méditerranéennes et Orientales  
de l'Académie Polonaise des Sciences

## COMITÉ DE RÉDACTION SCIENTIFIQUE

Maciej Makowski – rédacteur en chef

Jadwiga Iwaszczuk – rédacteur

Maciej G. Witkowski – rédacteur

Agnieszka Rys – secrétaire de la rédaction

Bogdan Żurawski – rédacteur thématique du volume

## CONSEIL SCIENTIFIQUE DU JOURNAL

M. Kobusiewicz (IAE PAN, Warszawa), E. Laskowska-Kusztal (IMOC PAS, Warszawa),

D. Michaelides (University of Cyprus, Nicosia),

J.Ch. Moretti (IRAA-MOM, Université de Lyon 2/CNRS),

D. Raue (Ägyptisches Museum der Universität Leipzig), P. Reynolds (ICREA, España),

D. Welsby (British Museum, London)

## COMITÉ SCIENTIFIQUE DE LECTURE

D.E. Arnold (Wheaton College/The Field Museum, Chicago), H.D. Baker (University of Toronto),

P. Ballet (ArScAn-ESPRI, Université Paris Nanterre), Ch. Barber (Princeton University),

N. Beaux-Grimal (IFAO, Caire/Collège de France, Paris), A. Boud'hors (CNRS, IRHT, Paris),

J. Budka (Ludwig-Maximilians-Universität München), R. David (SFDAS),

A. Delattre (CEPG, Bruxelles), A. Dodson (University of Bristol),

E. Fogliadini (Facoltà Teologica dell'Italia Settentrionale, Milan),

V. Francigny (CNRS/CRES, Paris), L. Gabolde (CNRS), C. Gobeil (Egypt Exploration Society, London),

N. Hamdi (UCL, Louvain), J. den Heijer (CIOL/INCAL, Louvain-la-Neuve),

S. Ikram (American University in Cairo), Ch. Leitz (Universität Tübingen), S. Ortisi (Universität München),

E. Rova (Università Ca' Foscari Venezia), G. Ruffini (Fairfield University),

A. Sasson (San Diego Natural History Museum), H. Satzinger (Universität Wien),

S.M. Schellinger (The Ohio State University, Columbus), G. Schreiber (Eötvös Loránd University, Budapest),

E. Teeter (University of Chicago), S. Torallas-Tovar (University of Chicago),

Y. Tristant (Macquarie University, Sydney), V. Vaelske (independent researcher),

H. Vymazalová (Charles University, Prague), P. Weschenfelder (Universität Wien),

B. Williams (University of Chicago/PCMA UW, Warszawa),

K. Winther-Jacobsen (The Danish Institute at Athens), E. Zacharopoulou (University of Johannesburg),

P. Grotowski (UPJPII, Kraków), E. Papuci-Władyka, J. Śliwa (IA JU, Kraków), A. Ćwiek (IA AMU, Poznań),

K.O. Kuraszkiewicz, M. Pinker (FOS UW, Warszawa), Ł. Niesiołowski-Spanò (IH UW, Warszawa),

M. Gawlikowski, Mahmoud El-Tayeb (PCMA UW, Warszawa), S. Rzepka (IA UW, Warszawa)

## RÉDACTION TECHNIQUE

Monika Wesółowska

## REVUE DES TEXTES ANGLAIS

Jo Harper

ÉTUDES et TRAVAUX  
XXXII

INSTYTUT KULTUR ŚRÓDZIEMNOMORSKICH I ORIENTALNYCH  
POLSKIEJ AKADEMII NAUK

# STUDIA i PRACE

XXXII



WARSZAWA  
2019

INSTITUT DES CULTURES MÉDITERRANÉENNES ET ORIENTALES  
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES

# ÉTUDES et TRAVAUX

XXXII



VARSOVIE  
2019

Publication scientifique financée dans le cadre du programme  
du Ministre de la Science et de l'Éducation Supérieure  
« Programme National de Développement de l'Humanistique » pour les années 2016–2021  
(projet n° 3bH 15 0099 83)



**NARODOWY PROGRAM  
ROZWOJU HUMANISTYKI**

Copyright ©  
Instytut Kultur Śródziemnomorskich i Orientalnych PAN  
et les Auteurs  
Warszawa 2019

ISSN 2084-6762  
(avant 2011 : 0079-3566)  
e-ISSN 2449-9579

Version première en papier, imprimée en Pologne – 150 copies  
Version électronique accessible sur  
<http://www.etudesettravaux.iksiopan.pl>

Édition: Polskie Towarzystwo Historyczne et Wydawnictwo Neriton, Warszawa

Conception générale de couverture : J. Iwaszczuk  
Photo de couverture : P. Ligier ; courtoisie du Musée National de Varsovie  
(Saint Jean Chrysostome, peinture, cathédrale de Faras).

## *Table des matières*

Editorial: <i>Quid novi ex Nubia</i> (par Bogdan Żurawski) .....	7
Bibliography of Professor Stefan Jakobielski .....	13
ANETA CEDRO, BOGDAN ŻURAWSKI Living with the Past in Modern Sudanese Village. Traditional Pottery Production in the Ad-Dabba Bend of the Nile .....	23
DAVID N. EDWARDS A Possible Monastery and the ‘Upper Maqs’ at Ukma-Akasha West? .....	53
VINCENT W.J. VAN GERVEN OEI An Old Nubian Curse from the Faras Cathedral .....	81
VINCENT W.J. VAN GERVEN OEI, ADAM ŁAJTAR Two Old Nubian Inscriptions from Akasha West .....	89
VINCENT W.J. VAN GERVEN OEI, ALEXANDROS TSAKOS Rubrication Patterns in Two Old Nubian Manuscripts from Serra East .....	99
KAREL C. INNEMÉE A Man in a Vessel, Once More .....	111
KAREL C. INNEMÉE, DOBROCHNA ZIELIŃSKA Faces of Evil in Nubian Wall-Painting – An Overview .....	121
ADAM ŁAJTAR Epitaph of Merki Found in Hambukol .....	145
MAGDALENA ŁAPTAŚ Attributes, Vestments, Context and Inscription in the Identification of Nubian Paintings: Proposing the ‘Multi-Layer’ Image Recognition Method .....	161
GRZEGORZ OCHAŁA Nubica Onomastica Miscellanea I: Notes on and Corrections to Personal Names Found in Inscriptions from Faras .....	181

ROBIN SEIGNOBOS

L'influence du *Kitāb aḥbār al-Nūba* d'Ibn Sulaym al-Uswānī sur l'*Histoire des églises et monastères d'Égypte* d'Abū al-Makārim ..... 199

JACQUES VAN DER VLIET

Exit Bishop Tamer – the Sequel. A New Edition of the Epitaph of Papsine  
*alias* Doulista (*DBMNT* 78) ..... 217

ABRÉVIATIONS ..... 237